

## ANNEXE X.

## RAPPORT ANNUEL DU SERGENT-INFIRMIER HOLME.

COULÉE AUX ÉRABLES, 4 décembre 1886.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre ci-annexé le rapport annuel des malades de la division "A," pour l'année dernière, et je suis heureux de pouvoir vous informer que l'état sanitaire de ses membres a été exceptionnellement bon pendant cette période.

Au premier du mois courant, l'hôpital était vide et pas un nom n'apparaissait sur la liste des malades; cet état de chose satisfaisant est dû en partie aux occupations saines de la plus grande partie des hommes, c'est-à-dire au service détaché des patrouilles sur la frontière, où les hommes trouvent toujours une eau fraîche et pure, tandis qu'ici au poste cet article fait malheureusement défaut—de fait, c'est la seule objection que l'on puisse faire à ce poste parfaitement situé sur un terrain élevé, beau et aussi bien doué sous le rapport des conditions sanitaires qu'on puisse le désirer.

L'eau des deux puits que nous avons aux casernes contient une forte proportion d'alcali et autres substances minérales tellement corrosives qu'elles détruisent rapidement tous les vases métalliques avec lesquels elles sont en contact. Les ustensiles de cuisine sont gâtés en quelques semaines, le bois même est décomposé sous son action; cette eau produit une diarrhée continuelle parmi les hommes, comme vous pouvez en juger par la proportion considérable de cas de cette nature inscrits au Rapport des Malades; de fait cette eau est si malsaine qu'une mixture pour combattre la diarrhée leur est aussi nécessaire qu'aucune partie de leur équipement—sans elle ils ne sont pas complètement équipés et jamais à l'abri du danger.

A l'est du ruisseau, l'eau est bonne à une profondeur de 16 à 20 pieds, mais à l'ouest, on rencontre l'alcali à quelque profondeur qu'on ait creusé jusqu'à présent.

Il est remarquable qu'aucun cas de fièvre des montagnes ne s'est déclaré parmi les hommes de la division, tandis qu'elle a régné tout l'été comme une épidémie dans le village, qui n'est cependant qu'à deux milles de distance. J'en ai traité au delà de quarante cas, pendant la saison dernière, dans un rayon de moins d'un demi-mille. Ce fait dit beaucoup en faveur des conditions sanitaires des casernes et du sol sur lequel elles sont construites.

Au commencement de l'année une épidémie de fièvre scarlatine a visité ce district. J'ai eu occasion d'en observer une vingtaine de cas, en dehors de la garnison. Un seul homme de la division a eu le malheur d'en être affecté. Ce cas fut isolé et mis en quarantaine à l'hôpital, de sorte que la maladie n'a pu se propager.

Les seuls accidents de nature sérieuse arrivés cette année sont ceux dont les sergents Paterson et Smart ont été victimes; le premier ayant eu la cuisse fracturée par suite d'une blessure par arme à feu, et le second s'étant brisé la jambe (fracture de Potts). Tous deux étaient à cheval quand ces accidents, purement accidentels, sont arrivés. Ils guérirent parfaitement et en très peu de temps, eu égard à la gravité de leur blessure et à l'intensité de la chaleur que l'on éprouvait alors. Ceci indique que l'atmosphère, dans ce district, est favorable à la prompte guérison des blessures.

A propos de ceci, je désire attirer de nouveau votre attention sur la condition disgracieuse de l'hôpital et sur son inefficacité à résister aux vents violents qui soufflent si fréquemment ici. C'est une excellente retraite pour les patients en été, mais l'hôpital est positivement dangereux en hiver, pour ceux qui sont affectés de maladies graves.